

décembre 2010

n°
48

guerre / conflit / sécurité
Ecole de la paix
/ vivre ensemble
/ formation / recherche / solidarité / terrain

7 rue Très-Cloîtres.
Grenoble
tel : 04 76 63 81 41
fax : 04 76 63 81 42
ecole@ecoledelapaix.org
www.ecoledelapaix.org

le mot du Président



Bernard CANIVET

La lettre de l'École de la paix

Agir ensemble, le défi d'aujourd'hui

La complexité du monde actuel nous oblige à travailler ensemble. Seuls nous ne pouvons rien. Nous pouvons posséder les meilleurs outils - l'École de la paix peut s'enorgueillir dans son domaine de posséder un savoir faire important dans le "vivre ensemble" - si nous ne sommes pas capables de les diffuser, de les faire connaître, nous manquons à notre mission.

Jacques Lebatard, qui nous a quittés, aurait certainement fait sienne cette proposition.

Homme d'action, c'est surtout le continent africain que Jacques avait privilégié en y effectuant de nombreuses missions. A Kigali, au Rwanda, il avait organisé un séminaire d'échange sur les "bonnes pratiques" en matière d'éducation à la paix. Au Katanga il avait mené un projet pour faciliter la réintégration d'enfant soldats.

Mais c'est surtout en Côte d'Ivoire qu'il avait œuvré ces dernières années en organisant des contacts dans la société civile et au sein de l'université pour aider ce pays à sortir du conflit. Enfin, il y a deux ans, Jacques avait commencé à instaurer un partenariat avec une association éducative algérienne "Le petit prince" afin d'y développer nos outils pédagogiques.

Homme de réflexion, "Agir ensemble" était également une de ses priorités. Très souvent présent à l'École de la paix, il avait encore tout dernièrement témoigné son soutien en reprenant la charge de trésorier. Cet été encore, il nous demandait dans une note intitulée "vos devoirs de vacances" de programmer une réflexion collective sur ce "qu'est une éducation à la paix". Les Cafés de la paix pourront sans doute servir de cadre à ce débat.

Affable, souriant, Jacques apportait dans nos débats la sérénité d'un vécu bien rempli.

En sa mémoire et sur proposition de notre conseil d'administration, il a été décidé d'établir une bourse au profit d'étudiants travaillant sur l'Afrique qui sera nommée "Bourse Jacques Lebatard" et de baptiser notre salle de réunion "Salle Jacques Lebatard".

Merci Jacques pour tout ce que tu as fait pour l'École de la paix.

JACQUES LEBATARD



Denis et Jacques, alors respectivement président et trésorier, lors du 10e anniversaire de l'Ecole de la paix,

“Dans notre famille, l’Afrique fascine et représente un véritable rêve”

écrit-il pour les funérailles de son frère Philippe le 21 avril 2009.

Fidèle en cela à la déclaration Schuman du 9 mai 1950 qui propose à l’Europe comme une de ses tâches essentielles le développement du continent africain, Jacques n’a cessé d’œuvrer et d’orienter l’action de l’EDP vers l’Afrique, que ce soit en organisant des séminaires de formation à Grenoble, tel le stage de mars 2006 qui a réuni sous sa direction des responsables

associatifs de Côte d’Ivoire, Rwanda, Burundi, Togo, Congo/Kinshasa, ou en se rendant lui-même sur place, en Algérie à Tipaza par exemple (avril 2004) pour inaugurer l’adaptation du Sentier de la guerre en arabe par l’association ADPR reçue par deux fois à l’EDP, à Constantine encore l’an passé pour tisser des liens avec l’association “Le petit prince” venue elle

aussi en stage de formation à l’EDP. D’autres voyages vers l’Afrique des Grands lacs et l’Afrique de l’Ouest ont abouti à la création d’un véritable réseau de partenaires africains, sur lequel appuyer nos actions pour plus d’efficacité: séminaires à Abidjan, création de centres de ressources en Côte d’Ivoire, à Brazzaville, d’Ecoles de la paix en Algérie, au Katanga, en Casamance etc.

Témoigne encore de son amour pour l’Afrique ce projet imaginé en juin 2009 de réaliser un livre d’histoire sur “Les relations de la France avec ses anciennes colonies expliquées aux enfants”, en donnant la parole non seulement aux historiens mais aussi aux Africains eux-mêmes.

A la base de tout, il y avait Jacques, vieux sage dont la parole était écoutée et respectée même lorsqu’elle ne faisait pas plaisir, parce qu’elle était juste et vraie.

Le mentor de l’EDP

L’avenir de l’Ecole de la paix a toujours été une préoccupation majeure de Jacques. Face à la tentation de l’éparpillement née de la nécessité d’équilibrer

Revoir les lettres 43 et 44 sur son action en Afrique.
www.ecoledelapaix.org/spip.php?rubrique9

L'AMOUREUX DE L'AFRIQUE



Son dernier voyage en Algérie. 2009



le budget en acceptant des projets à la marge, il n'a eu de cesse de recentrer la politique de l'École autour de la culture de paix. Ainsi le 6 avril 2003 déjà il posait la question de l'objectif de l'EDP et écrivait : "Il ne semble pas possible en effet de nous contenter, pour toute réponse, de l'article 2 de nos statuts alors que le concept de CULTURE DE PAIX, nous pouvons le considérer comme le véritable "logiciel" de l'EDP, logiciel assorti de programmes

qui actuellement sont traités séparément par les différents pôles. En utilisant volontairement ces termes, programme et logiciel, empruntés à la technique informatique, je cherche à faire progresser l'idée qui tend à présenter l'EDP sous son véritable jour : Centre de formation, de réflexion et d'éducation à la paix." Et le 18 juillet 2010, peu avant sa mort, inlassablement, il rappelait dans un mail adressé aux administrateurs de l'École de la paix l'importance de la culture de paix : "**Ne faudrait-il pas réfléchir à nouveau** sur ce thème, nous demander s'il est suffisamment fédérateur et mobilisateur, comment il pourrait le devenir davantage au sein de l'École de la paix... La culture de la paix est au centre de notre engagement à l'École de la paix (administrateurs et salariés) ; elle fait partie de notre identité et constitue notre spécificité".

Jacques voyait loin

Dans une note du 13 avril 2009 destinée à la FPH touchant

le développement de l'EDP il voulait "créer, installer, animer des MAISONS DE LA PAIX, sur tous les territoires où nous intervenons, d'une manière ou d'une autre, en France et à l'international. Promouvoir une culture de paix dans un monde en devenir". Ce concept de Maison de la Paix pouvant, selon le lieu, la demande, l'opportunité, se décliner sous trois formes :

- **École de la paix** privilégiant l'éducation et la formation à la culture de paix auprès des jeunes et des adultes.
- **Centre culturel** comme lieu d'exposition, de conférence, de débats afin de favoriser l'interculturalité.
- **Centre ressources, centre documentaire** avec supports pédagogiques, matériel informatique, vidéo, outils pédagogiques...

Le programme est tracé, à nous maintenant d'essayer de le mettre en oeuvre en gardant le cap qu'il s'était fixé...

Merci, Jacques.

Denis Denjean



AGIR ENSEMBLE, LE DÉFI D'AUJOURD'HUI

Agir ensemble pour mieux vivre ensemble

Qu'y a-t-il de commun entre la guerre en Afghanistan, les événements de cet été à Grenoble et la démarche même de l'École de la paix ?



La nécessité "d'agir ensemble" bien sûr ! Un peu d'histoire est utile pour rappeler qu'à l'origine de notre expérience, il y a 25 ans exactement, le collectif qui s'est constitué pour mieux construire la paix s'était donné pour titre et mot d'ordre à la fois : "Tous ensemble pour la paix !"

Car vivre ensemble est probablement, avec le développement durable, la notion qui s'impose à notre temps, non par mode mais objectivement, comme celle qui permet le mieux de traduire très concrètement la recherche d'harmonie qui est derrière l'aspiration à la paix. En effet, elle réunit en elle-même, en particulier, les exigences de communication et de dialogue, de tolérance et de respect, d'équilibre et de compromis, de responsabilité et de solidarité, sans lesquelles ne peuvent se construire des relations sociales pacifiques ni s'établir les conditions de leur maintien en même temps que le partage du bien être généré par le développement. Dans sa simplicité, la formule recouvre également trois niveaux de réalisation : celui de l'individu, de la personne qui

en rencontre une autre ; celui du collectif, de la société, du pays et de la nation auxquels nous nous rattachons ; enfin, la communauté internationale et des citoyens du monde qui est en devenir. L'enjeu est d'importance et Martin Luther King l'avait magnifiquement illustré par son célèbre avertissement : "Nous vivons comme des frères ou nous mourons comme des fous !".

Que choisissent, en effet, ceux qui, face au défi, se réfugient un peu trop facilement derrière l'interrogation : Mais, au fait, la paix, qu'est-ce que c'est ?

Il y a quelques années, à l'occasion d'une rencontre avec des scouts musulmans, c'est un maître soufi qui donnait la réponse en définissant la paix comme "La consolidation des liens entre les hommes et le partage des biens communs". La question qui en découle automatiquement est : comment mettre en pratique cette règle fondamentale dans une vie en société que nous voudrions plus humaine ? C'est là que nous retrouvons nos trois situations du départ, pour agir en politique,

au sens de "celui qui construit la cité". En effet, à la recherche du bien vivre ensemble et des moyens efficaces qui le permettront, l'urgence n'est-elle pas, plus que jamais, à une meilleure articulation, dans le premier cas, entre les actions militaires et les actions civiles, dans le second, entre les efforts de tous les acteurs concernés par le développement et le progrès humain du quartier, voire de la ville, en question, dans le dernier enfin, de nos différents mode d'action ?

Richard Pétris

L'École de la paix à l'École de guerre : approche globale et Afghanistan

En matière de défi posé au vivre ensemble, l'Afghanistan fournit actuellement un excellent exemple des problèmes multiples (sociétaux, économiques, de sécurité, tribaux...) qui se posent pour amener une société humaine à retisser ses liens. A l'heure où la thématique du retrait progressif des forces

AGIR ENSEMBLE, LE DÉFI D'AUJOURD'HUI

de la coalition alliée à partir de l'été 2011 commence à être médiatisée, force est de constater que le conflit afghan se révèle un laboratoire et un défi pour l' "agir ensemble", particulièrement entre civils et militaires. Ce conflit commencé à l'automne 2001, au lendemain de l'effondrement des tours jumelles de New York inaugurant une nouvelle ère du terrorisme international, démontre combien le seul règlement militaire de la question afghane resterait vain. Les officiers français en sont d'ailleurs convaincus. Pour tout dire, l'Ecole de la paix démarre depuis septembre 2010 un partenariat avec le Collège Interarmées de Défense à Paris (ancienne l'Ecole de guerre) qui sensibilisera les 336 officiers-stagiaires, originaires de 72 pays, à l'approche globale et à la culture de la paix. Plus précisément, notre action consistera à réfléchir avec ces officiers sur les cas du Kosovo en novembre 2010 (Richard Pétris et Patrick Lecomte), puis sur le cas du conflit afghan à l'occasion d'un séminaire de deux semaines au printemps 2011 (Delphine Deschaux-Beaume), dans la perspective d'une meilleure coordination de l'action de reconstruction entre civils et militaires pour une meilleure gouvernance en Afghanistan.

Delphine Deschaux-Beaume.



“D'une seule voix” un film pour réfléchir

A l'initiative de l'EDP et autour d'un partenariat Association France Palestine Solidarité (AFPS), Cercle Bernard Lazare-Grenoble-La Paix Maintenant, Les Amis de La Vie, Union Juive Française pour la Paix (UJFP), CCFD-Terre Solidaire (Comité Catholique contre la Faim et pour le Développement) Xavier de Lausanne a présenté son film “D'une seule voix” à la Nef de Grenoble, devant deux cents personnes.

Ce film documentaire sur la tournée de trois ensembles de musiciens, respectivement palestiniens, israéliens et cisjordanais, réunis pour assurer une tournée en France, est un hymne au partage. L'éclectisme culturel qui y est mis à l'honneur est une incarnation de “l'agir ensemble”. Illustration d'autant plus retentissante que les clivages sociaux-politiques qui animent les protagonistes depuis un demi-siècle, loin d'être résolus

ou même effacés sont au moins mis entre parenthèses l'espace d'un tour de chant.



La musique adoucit les mœurs

Le film montre comment des artistes issus de milieux différents et de culture différente habitués à évoluer dans des contextes agités, se disciplinent au nom de la passion qui les allument : le chant, et comment du chaos relationnel complet peut surgir la beauté et le dialogue. Le réalisateur démontre que l'arabe et l'hébreu passent par les mêmes cordes vocales d'êtres humains muent par les mêmes objectifs artistiques, et que combinées entre elles en une seule voix, les deux langues traduisent la même chose, les mêmes émotions, la même espérance. “D'une seule voix” serait donc la seule voie mais pourtant pas un seul cœur.

Le film a été suivi d'un débat animé par Jean-Paul Burdy, professeur à l'IEP de Grenoble, en présence du réalisateur Xavier de Lausanne et de Jean Rabinovici, journaliste critique de cinéma et membre du Comité de vigilance pour une paix réelle au Proche-Orient.

Sandra Monteforte Gardent

D'AUTRES FORMES D'ÉDUCATION AU VIVRE ENSEMBLE PAR D'AUTRES ACTEURS

Les pratiques culturelles, un levier du vivre ensemble ?



Elisabeth Papazian est animatrice et chargée du projet Théâtre à la MJC Prémol de Grenoble. Elle a su, à travers les pratiques culturelles, tisser des liens entre les habitants, qu'ils soient jeunes ou adultes ou porteurs de handicap, tous ont trouvé leur place au sein de création collective annuelle. Bel exemple du vivre ensemble

- Elisabeth Papazian, "agir ensemble est le défi d'aujourd'hui". Comment l'avez-vous relevé dans ce quartier du Village olympique ?

Ce défi a pu être relevé grâce à la conjugaison de forces émanant du quartier. Il suffit parfois d'ouvrir simplement les yeux pour s'apercevoir que les potentiels d'une réussite sont là, à portée de mains et qu'il suffit de créer des connexions entre les individus, aussi différents soient-ils. Dès lors que cette volonté commune existe et est clairement exprimée par les femmes et les hommes qui constituent ce quartier, alors nous devenons de simples outils de maillage, de croisements de trajectoires qui font que les différences enrichissent l'espace dans lequel ces publics évoluent. C'est d'ailleurs en partant de leurs différences que nous construisons le vivre et agir ensemble sur ce territoire.

- Que représentent pour vous la culture et les pratiques culturelles ?

La culture et les pratiques artistiques ont été des vecteurs de rencontre entre ces publics. En nous appuyant sur les sensibilités culturelles de chacun, nous avons accompagné

une parole en la mettant en scène, accompagné par une compagnie professionnelle – Le Funambule. Les projets artistiques sont devenus des actions collectives et participatives mettant en exergue les capacités de chacun (y compris dans leurs limites). L'accès à la culture a permis de faire évoluer les gens d'un état passif à une attitude active et créative, avec la complicité de l'artiste.

- A quoi attribuez-vous cette réussite chaque année ?

Il me semble que la "réussite" réside essentiellement dans le respect que nous apportons au public avec lequel nous travaillons. Nous ne souhaitons pas changer ou instrumentaliser les personnes. Nous composons avec ce qu'elles sont. Chacun garde son authenticité. Nous tâchons simplement de trouver la meilleure porte d'entrée à leurs messages, à ce qu'elles souhaitent exprimer. Dès lors que les personnes se sentent écoutées, entendues alors elles sont en capacité de se transcender et d'apporter le meilleur d'elles-mêmes. Elles se sentent valorisées, redécouvrent l'estime d'elles-mêmes et du fait des autres.

- Quel impact dans le quartier ?

Nous constatons que chaque année, de nouvelles personnes souhaitent adhérer à cette démarche. Nous pensons donc que ce travail correspond à un besoin non couvert (du moins pas assez). C'est pourquoi, nous poursuivons cet immense chantier du vivre et agir ensemble. D'ailleurs, nous constatons que les comportements des habitants évoluent. Les adultes sont plus indulgents avec les problématiques des jeunes car en les côtoyant, ils prennent conscience de difficultés qui, jusque-là, ne leur apparaissaient pas. De même, les derniers projets nous ont amené à croiser le milieu ordinaire et handicap. Là encore, les regards ont changé. Ce qui faisait peur (le handicap) par méconnaissance est devenu banalisé et un réel réseau de solidarité s'est installé entre les jeunes et les résidents du foyer des poètes (APF). Jeunes, moins jeunes, personnes en situation de handicap construisent ensemble un avenir au Village Olympique.

Aujourd'hui, en responsabilité du théâtre Prémol, Elisabeth Papazian accueillera peut être une action commune EDP/SEMITAG autour des discriminations.

Interview réalisée par Agnès Hugonin

D'AUTRES FORMES D'ÉDUCATION AU VIVRE ENSEMBLE PAR D'AUTRES ACTEURS

L'EMPLOI, PREMIÈRE DES SOLIDARITÉS

Agir ensemble pour l'insertion !



L'équipe opérationnelle de FACE Grenoble-Isère

Le Club FACE Grenoble-Isère est une association membre de la Fondation Agir Contre l'Exclusion, qui a été créée en 1999 en partenariat avec la Ville de Grenoble pour mobiliser et impliquer les entreprises dans la lutte contre l'exclusion.

Son objectif est de renforcer le lien entre les entreprises et le champ du social pour favoriser l'insertion. Le club travaille en partenariat avec les collectivités territoriales et les divers partenaires institutionnels et associatifs sur les territoires de l'agglomération grenobloise et du Nord-Isère avec son Antenne

à l'île d'Abeau. Le club FACE Grenoble-Isère c'est plus de 70 entreprises adhérentes et plus de 120 cadres impliqués dans les actions du club, avec le soutien de la Ville de Grenoble, la Métro, la Région, le Département de l'Isère et l'Etat, il met en œuvre des actions concrètes s'appuyant sur une participation active des entreprises. C'est au total plus de 3000 personnes accompagnées depuis janvier 2000 et plus de 80% d'accès à l'emploi. En 2011, le club fera toujours plus pour et avec les entreprises.

Les entreprises sont socialement responsables et économiquement indispensables.

Patrick Jourdan



Apprendre à vivre ensemble en jardinant

Le respect de la nature et le relationnel, fusionnent désormais sous une même bannière : les jardins collectifs.

Alors que l'écologie est plus que jamais sur le devant de la scène, la notion d'altérité se galvaude délaissant sa connotation de "respect de l'autre" au profit de celle "d'adversité".

La réconciliation de ces deux termes implique leur réunion sous un même label : les jardins collectifs. Expression de "l'agir ensemble" s'il en est, ils sont nombreux à Grenoble à surgir du sol comme autant d'idéaux humanistes.

Le dernier en date : le jardin partagé Coléoptère où cultures maraîchères et solidarité cohabitent. Bel exemple de fraternité que cette volonté commune de voir pousser des légumes d'une même terre nourricière, et de vouloir tirer ce potentiel d'un effort collectif où l'intérêt général passe avant l'intérêt particulier.

Sandra Monteforte Gardent

APPRENDRE À VIVRE ENSEMBLE...

QUELQUES PROJETS DE L'EDP

Vivre ensemble ne va pas de soi mais s'apprend...

Cette idée sous-tend les actions du pôle Éducation et les projets proposés ce mois-ci aux financements de la politique de la ville.

L'un d'entre eux a pour objet la lutte contre les discriminations.

Avec le soutien de la Fondation Transdev, l'École de la Paix a confié à la Cie Kaléidoscope la création d'un spectacle donnant à voir des situations de discrimination et interrogeant nos propres comportements. Au printemps 2011, des représentations seront

Le second est un projet de recherche-action sur la culture de la paix des jeunes de 16 à 25 ans.

Conçue en collaboration avec l'Université Sao Luiz au Brésil, elle a pour objectifs la valorisation de la créativité des jeunes et la promotion d'une communication non violente. La culture des jeunes sera investie grâce à un travail sur l'image (avec le Centre AudioVisuel de Grenoble). Le premier groupe à s'être mis au travail est voironnais. Deux autres sont en voie de constitution dans les quartiers Très-Cloîtres à Grenoble, et Renaudie à Saint-Martin-d'Hères. Leurs

éléments fondamentaux de notre ancrage local. Existant depuis 2003, il est aujourd'hui appelé à évoluer avec un tronc commun et un apport en fonction des besoins de chaque école. Centré sur des animations assurées par Karima dans les écoles primaires et accompagné de l'intervention théâtrale de l'association Alentour, il a pour ambition de toucher l'ensemble des enfants du secteur. Mais cette action se heurte au rejet par l'Éducation Nationale de toute intervention extérieure dans l'école. L'École de la Paix s'est trouvée donc contrainte de formuler de



proposées dans une dizaine d'établissements scolaires de l'agglomération grenobloise, accompagnée d'animations dans les classes. Cette expérience servira au développement d'une animation fondée sur le principe du " théâtre forum " (technique participative conviant les membres du public à intervenir pour infléchir le cours de l'intrigue) qui viendra enrichir notre catalogue d'outils pédagogiques.

encadrants prendront part à une formation sur la pédagogie par l'imaginaire. En mai 2011, une visite d'étude au Brésil permettra de partager les résultats et de bénéficier du travail universitaire d'analyse comparée réalisé par nos partenaires sud américains.

Le programme de prévention de la violence mené dans les écoles du secteur 6 (Villeneuve, Village Olympique) à Grenoble est central pour le pôle éducation. Par la coordination qu'il implique avec les services de la Ville, il est un

nouvelles propositions à partir d'un travail avec les écoles et la Ville de Grenoble.

Comme l'écrit Edgar MORIN, " pour changer la société, il faut d'abord changer les individus, mais pour changer les individus, il faut changer les institutions " *. Ce dernier exemple montre l'importance du travail à mener auprès de ces dernières.

* cité par Catherine ROUHIER dans la fiche qu'elle a rédigée pour l'École de la Paix sur le vivre ensemble (cf. <http://www.irenees.net/fr/fiches/analyse/fiche-analyse-123.html>).

Emmanuel ISNARD

APPEL À TOUS CEUX QUI VEULENT VIVRE ENSEMBLE EN PAIX

Mieux vaut

PREVENIR que GUERIR

EDUQUER que PUNIR

APPRENDRE LA PAIX que PREPARER LA GUERRE

C'est ce que TOUS, vous et moi, nous pensons...

Et c'est ce que fait, chaque jour,

L'ECOLE DE LA PAIX de GRENOBLE

qui travaille à construire la paix
dans les familles, dans les quartiers,
← à l'école, à l'université,
dans les loisirs, au travail,
dans les pays en conflit ou sortie de conflit,

avec des outils pédagogiques,
avec des formateurs,
avec des chercheurs.

Aidez l'ECOLE DE LA PAIX

en **adhérant** et **faisant adhérer** vos amis à l'Association
(30€ / couples 50€ / chômeurs, étudiants 10€. Déductibles de vos impôts*)
en lui **faisant un don** (déductible de vos impôts*)
en étant "donacteur" de PAIX

*66% de votre don est déductible de votre impôt dans la limite de 20% de votre revenu.

Plus d'infos sur les adhésions, dons et déductions fiscale : www.ecoledelapaix.org

Demande d'adhésion à envoyer à l'EDP, 7 rue Très-Cloîtres, 38000 Grenoble

Nom : _____

Prénom : M. : _____ Mme : _____

Adresse _____

Mail _____

Ci-joint un chèque de _____ (minimum : 30 € individuel et 50 € pour le couple) en règlement de mon adhésion 2010.

Je recevrai par retour de courrier la(les) carte(s) d'adhérent ainsi qu'un reçu fiscal pour la totalité de la somme versée.

Date et signature

